

# DANS LES CEINTURES ALIMENTAIRES, NATURE ET CULTURE SE RÉAJUSTENT

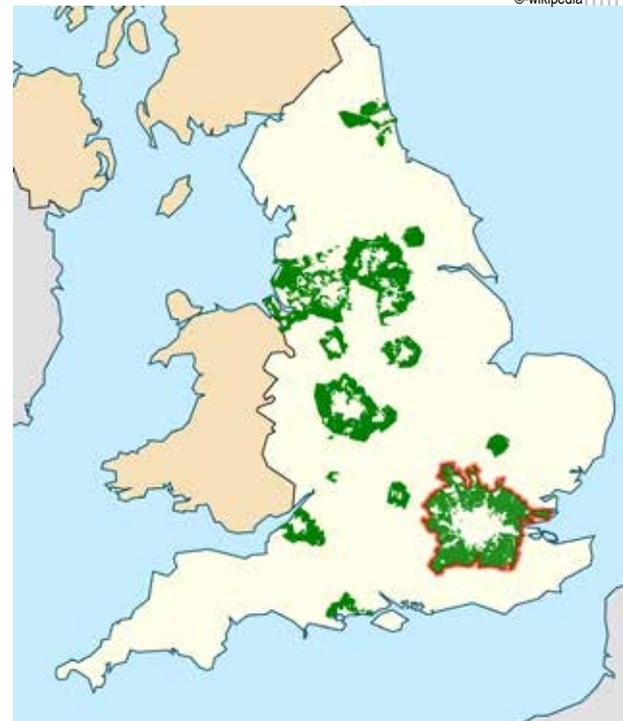
**C**einture verte, maraîchère, alimentaire, et maintenant ceinture énergétique... Quel que soit l'adjectif qu'on lui accole, la "ceinture" autour des villes a le vent en poupe ! Une approche par le territoire... qui semble porter des fruits à plusieurs niveaux.

**P**ourquoi cette image de la "ceinture" ? D'où vient-elle ? Il semblerait que son origine soit britannique. L'urbanisme anglais a vu naître le concept de "Green belt" pour désigner, autour des grandes villes, une "zone non bâtie, où l'urbanisation sera limitée, afin de maintenir un espace où l'agriculture, les forêts et les loisirs de plein air pourront se développer". Des analyses historiques ont aussi mis en évidence, par exemple, une vaste "ceinture maraîchère" autour de Paris, au 19<sup>e</sup> siècle, d'où affluaient les productions alimentaires vers les marchés de la ville (Cf. encadré).

## "Cette nourriture qui passait"

En ouverture de son roman *Le Ventre de Paris* (1873), Émile Zola décrit l'arrivée quotidienne de légumes depuis les campagnes voisines vers le cœur de Paris. Cela donne une image de cette ceinture maraîchère permettant d'alimenter les centres urbains au 19<sup>e</sup> siècle.

*"Au milieu du grand silence, et dans le désert de l'avenue, les voitures de maraîchers montaient vers Paris, avec les cahots rythmés de leurs roues, dont les échos battaient les façades des maisons, endormies aux deux bords, derrière les lignes confuses des ormes. Un tombereau de choux et un tombereau de pois, au pont de Neuilly, s'étaient joints aux huit voitures de navets et de carottes qui descendaient de Nanterre ; et les chevaux allaient tout seuls, la tête basse, de leur allure continue et paresseuse, que la montée ralentissait encore. (...) Et, sur la route, sur les routes voisines, en avant et en arrière, des ronflements lointains de charrois annonçaient des convois pareils, tout un arrivage traversant les ténèbres et le gros sommeil de deux heures du matin, berçant la ville noire du bruit de cette nourriture qui passait."*



## Une question de départ, des réponses multiples

En Wallonie, la *Ceinture Aliment-Terre Liégeoise* (CATL<sup>2</sup>) est la plus connue car elle a été pionnière. Dès 2012, l'idée germe de la rencontre entre des entrepreneurs d'économie sociale et des personnes engagées dans le mouvement de la Transition. C'est fin 2013 que le concept est officiellement lancé à la suite d'un Forum Ouvert de deux jours. La question posée en ouverture de ce Forum était la suivante : "Comment parvenir, d'ici 25 à 30 ans, à faire en sorte que la majeure partie de la nourriture consommée en Province de Liège soit produite localement, de manière durable et équitable ?".

On le voit : dès le départ, l'initiative est fondamentalement démocratique. Elle prend naissance dans un questionnement collectif, partagé par des acteurs qui ont des rôles différents : consommateurs, producteurs, société civile, entrepreneurs sociaux... *"Elle a essentiellement pour objectif de fédérer les acteurs entre eux, en identifiant les besoins des citoyens et les ressources disponibles au sein du territoire. Face à la pénurie des producteurs locaux pour une alimentation en circuits courts et la forte demande des consommateurs, elle se fixe comme objectif d'accompagner et de former les porteurs de projets. Elle se veut le "maillon" manquant, un "levier de développement territorial" visant à fédérer toutes les forces vives. Pour ce faire, elle a comme ambition de structurer les projets qui se mettent en place en les orientant et les soutenant dans leur démarche non pas de façon sectorielle mais territoriale. Son objectif ultime est de valoriser l'économie circulaire afin de rendre les projets plus durables et tendre vers une certaine durabilité des territoires à travers la question alimentaire ainsi posée<sup>3</sup>."*

La charte de la CATL donne une définition assez claire de l'initiative : *"un réseau écosystémique qui fédère, en région liégeoise, divers acteurs qui participent à la transition vers un système alimentaire durable et résilient."* Dit comme cela, on pourrait penser qu'il s'agit du soutien aux producteurs locaux et du développement des commerces alimentaires en circuit court. Or, pas du tout ! Cette dimension est évidemment fondamentale, mais elle s'accompagne de bien d'autres choses : projets de recherche avec des universités, festival "Nourrir Liège", conférences, travail avec les cantines scolaires, éducation permanente... La dimension culturelle est omniprésente.

La dimension démocratique, politique au sens noble du terme, n'est pas en reste non plus. À Liège, ce mois de décembre 2022, un *Conseil de Politique Alimentaire* sera officiellement lancé. Ouverte à tous types d'acteurs sur candidatures, cette assemblée est le fruit d'un partenariat entre la CATL, l'ensemble des bourgmestres du territoire et l'Université de Liège. L'objectif est d'intensifier et de rendre encore plus inclusive la transition vers des systèmes alimentaires durables.

## La mode des ceintures s'étend en Wallonie

Après Liège, d'autres villes se sont lancées dans des aventures similaires. Charleroi en 2017 (*Ceinture Alimentaire Charleroi Métropole*, CACM), Tournai en 2018 et Namur en 2019 ont aussi développé leur propre ceinture<sup>4</sup>. Chaque ville à sa manière. On pourrait sans doute passer des heures à discuter des différences entre ces dynamiques, l'une étant plus "politique", l'autre plus "pratique", une autre plus "citoyenne". La place des pouvoirs publics locaux, et celle que ceux-ci laissent aux acteurs associatifs et économiques, est évidemment au centre des débats. Cet article se contentera d'évoquer ce point d'attention, en invitant à se renseigner plus en profondeur et à s'impliquer dans les projets avant d'émettre quelque commentaire que ce soit. Car l'objectif ici n'est pas

de décrire tout le fonctionnement et les caractéristiques du projet liégeois en particulier, ou des autres projets de ceintures qui fleurissent ailleurs, mais plutôt de s'interroger, à partir de ces exemples, sur la pertinence de cette approche par territoire.

Le premier élément qui saute aux yeux, on

l'a déjà dit, est la diversité des types d'actions qui sont menés sous une bannière commune. Comment expliquer cela ? Sans doute parce que les questions d'alimentation relèvent de l'intérêt général, elles sont donc communes à toute la population puisque tout le monde mange. Cette thématique centrale se laisse donc saisir par des angles d'approche multiples : certains vont interroger le système économique, notre imaginaire ou nos habitudes, d'autres auront un regard plus spécifiquement agricole, tandis que les plus pragmatiques voudront concrétiser tout de suite un projet qui a des implications visibles.

## Faire atterrir nos assiettes

Plus fondamentalement, on peut faire l'hypothèse qu'une approche par territoire est révolutionnaire parce qu'elle est radicalement "écologique", au sens le plus complet de ce mot. Selon le philosophe Bruno Latour, qui nous a quittés au mois d'octobre, l'enjeu majeur aujourd'hui est de faire coïncider le *monde où l'on*

Faire coïncider le territoire où l'on vit et mange, avec le territoire dont dépend notre nourriture.

vit avec le monde dont on vit. (Voir l'article en pages 6 à 8 sur la démarche des ateliers "Où atterrir?") Toute la modernité a consisté en un vaste projet de "déconnexion" entre ces deux mondes. On a ainsi pu croire qu'il y avait d'un côté la nature, réservoir de ressources et de phénomènes dont on pourrait comprendre et prévoir les mécanismes de l'extérieur ; et de l'autre, la culture, la société, qui serait spécifiquement humaine. Mais cette vision des choses est complètement "hors-sol", dit Bruno Latour. Dans le domaine de l'alimentation, il suffit de décrire la provenance et les trajets effectués par les aliments présents dans l'assiette traditionnelle du Belge moyen pour comprendre ce qui cloche. La plus grande partie de cette alimentation est artificielle, elle repose sur une dépendance absolue à la mondialisation économique, aux flux industriels, à la déforestation massive, aux ressources fossiles. C'est une alimentation "globale", qui a besoin de saccager le monde entier pour exister, et même de plusieurs planètes !

Les ceintures alimentaires sont, en quelque sorte, une expérimentation concrète, démocratique, partant du terrain, qui cherche à faire atterrir notre alimentation sur une terre réelle – et non plus suspendue à l'intenable mondialisation. Autrement dit, une tentative de faire coïncider le territoire où l'on vit et mange, avec le territoire dont dépend notre nourriture. Ces projets ont un atout majeur : ils sont rassembleurs parce qu'ils partent d'un bien commun à tous les acteurs qui s'impliquent : le territoire lui-même ! Il y a là une inversion du regard porté sur l'espace démocratique : pas une entité administrative de votants qui se battent autour d'idées hors-sol ; mais une entité faite de fragiles équilibres vivants, un sol, une terre, au sein de laquelle et avec laquelle les idées se composent et doivent composer.

### Ré-imbriquer deux mondes

Les projets naissants de "ceintures énergétiques" vont tout à fait dans le même sens ! Nous dépendons actuellement d'énergies fossiles (à 80%) qui viennent de régions du monde sur lesquelles nous n'avons aucune prise. Nous sommes en train de prendre conscience que toutes les dimensions de notre vie en société sont bâties sur un sol qui n'existe pas. En effet, les énergies fossiles ne sont pas simplement un transfert depuis d'autres territoires, elles sont surtout le résultat de processus naturels vieux de millions d'années ! Notre sol artificiel est donc aussi un sol... temporel : nous vivons dans une dépendance absolue à

un stock de ressources hérité d'un long passé géologique, que nous sommes incapables de créer par nous-mêmes.

Pour terminer sur une note philosophique, on pourrait dire que les ceintures, alimentaires ou énergétiques, agissent à une recombinaison (une ré-imbrication) de la nature et de la culture, qui avaient été artificiellement séparées par notre vision "moderne". Ce n'est donc pas anodin qu'au sein des ceintures vertes en tous genres, se croisent des festivals et des potirons, des abeilles et des conférences, des thèses universitaires et des arbres !

**Guillaume Lohest**

1. Article "Green Belt" (ceinture verte) sur Wikipédia, page consultée le 23 novembre 2022.
2. Cf. <https://www.catl.be>.
3. Antonia D. Bousbaine et Christopher Bryant, "Les systèmes innovants alimentaires, cas d'étude : la Ceinture Aliment Terre de Liège", Belgeo, 4 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 22 novembre 2022.
4. Voir les sites Internet des diverses ceintures alimentaires : <https://www.ceinturealimentaire.be/> (Charleroi), <http://canamuroise.canalblog.com> (Namur), <https://www.ceinture-alimentaire-tournais.com> (Tournai).
5. Voir notamment ses ouvrages : *Où atterrir ?* (2017), *Où suis-je ?* (2020) et *Mémo sur la nouvelle classe écologique* (2022).

### Une ceinture énergétique à Namur !

La Ceinture énergétique namuroise (CEN) "est une association qui a pour but de renforcer l'autonomie et la résilience de l'approvisionnement énergétique et du fonctionnement du système énergétique, dans la région de Namur et des 10 communes qui l'environnent. Notre perspective globale est un approvisionnement 100% renouvelable mais aussi d'économiser l'énergie pour limiter l'approvisionnement extérieur ainsi que les impacts environnementaux dans la région namuroise mais également à distance".

Les objectifs de cette ceinture énergétique sont cependant très réalistes. "À l'horizon 2025, que l'autosuffisance énergétique soit présente dans le débat médiatique et politique local ; à l'horizon 2050, produire et stocker 10% des besoins en énergie dans la région de Namur, soit 700 GWh."

<https://www.emissions-zero.coop/page/cen> et page Facebook "Ceinture énergétique namuroise"